

BENEDETTA SEGALA. La peintre italienne, installée à la Belle de Mai, expose ses tableaux à la Cuadro Fine Art Gallery à Dubaï, aux Emirats Arabes Unis, à partir du 3 mai prochain.

Couleur bénie

« Un jour, j'ai trouvé une toile blanche dans le garage de mon père. Il a acheté deux toiles dans sa vie. Il en a peinte une. L'autre est restée blanche pendant vingt ans » raconte Benedetta Segala, plongée dans ses souvenirs d'enfance. Ce fut alors la première toile de cette italienne de Mantova qui commença son art à l'âge de 14 ans. Très jeune, elle peignait dans le noir pour trouver l'expression de formes mystérieuses. « J'ai commencé avec des choses très abstraites. J'ai tout de suite sauté la forme. Je recherchais quelque chose dans la couleur ». Cette artiste italienne, aujourd'hui installée à la Belle de Mai à Marseille, expose prochainement à la Cuadro Fine Art Gallery - prestigieuse galerie d'Art de Dubaï aux Emirats Arabes Unis.

Une marseillaise à Dubaï

Du 3 mai au 4 juin, la Cuadro Fine Art Gallery - le plus grand espace d'art contemporain au Moyen-Orient, présente des artistes du monde entier avec une vente aux enchères, organisée sous le patronage de la princesse Haya de Jordanie, en faveur d'associations caritatives internationales qui œuvrent pour les enfants dans le monde.

C'est dans le cadre d'une action de mécénat menée par la société marseillaise « La Compagnie des artistes associés », que Benedetta Segala se rendra à Dubaï avec Feng Ge, Murielle Napoli, Arnaud Bousquet et Françoise Semiramo - des peintres vivants à Marseille.

A 31 ans, elle a déjà à son actif plusieurs expositions internationales comme, par exemple, celles réalisées à la Thomas Charles Gallery à Phoenix (Etats-Unis), à l'Hôtel Martini à Olbia (Sardaigne), à la quadriennale Leonardo da Vinci au Vittoriano de Rome (Italie), sans oublier le Musée d'art contemporain à Marseille, devenue depuis, sa ville adoptive.

Sa rencontre avec la cité phocéenne remonte à ses années étudiantes. Alors qu'elle étudiait à l'École supérieure des Beaux-arts à Bologne (Italie), Benedetta Segala rejoint des amis qui concouraient à une équivalence à Marseille. « Je ne connaissais pas Marseille mais j'ai suivi. Je voulais rester avec eux. » Ironie du sort, elle sera seule à être reçue. « J'ai été prise. J'ai eu une bourse d'études. Je ne comprenais rien au français. Mais ma curiosité a commencé à galoper ».

Alors, elle est partie pour « Massilia ». « Ce qui m'a le plus plu en venant à Marseille a été la plongée vers l'inconnu. Tout était imprévu. Et ça, ça ressource énormément un artiste. Car, quand on se déplace, il y a un changement dans la peinture. Les artistes sont assoiffés du monde. »



« Le rêve est un besoin physique. Le bonheur, c'est donner forme à un univers où une histoire se passe. »

SONNY DONORFIO

Benedetta prend en exemple sa série « Mirages », peinte après un voyage dans le Sahara algérien, qui reflète la monochromie du désert. Peu de couleurs, peu de tonalités. « Le bleu du ciel, le sable de la terre et le noir des ombres. Il n'y a pas beaucoup de composants. On revient aux choses simples. On a besoin de rien. Et ça donne des frissons de bonheur ! ». Une peinture minimaliste.

Les séries « Sensuelle », « Temporelle », « Uyuni » et « Onirisme » sont, elles, très différentes dans la lumière et la couleur.

Dialogue intime

« Les couleurs ont un effet direct et immédiat sur mon ressenti et mes émotions. C'est inexplicable. Il est tellement jouissif de donner vie à des couleurs. Comme à des notes de musique... Mais pour cela, il faut garder en éveil ses points sensibles. Souvent, les artistes sont des personnes hypersensibles qui, si elles veulent trouver leur plénitude, doivent plonger dans cette partie d'eux-mêmes. On est artiste malgré soi. C'est ce qui donne aux autres le plaisir de ce que l'on fait. Comme un film invisible qui reste à l'intérieur du créateur et touche le spectateur ! Éveiller en nous pour éveiller en l'autre, pour que naisse l'imaginaire ».

Benedetta a depuis toujours un rapport intuitif à la couleur, un dialogue intime. « Je parle avec la couleur, c'est mon langage privilégié ».

Benedetta se souvient. Dès l'adolescence, « la peinture a été un formidable outil de communication qui m'a donné une force intérieure, un moyen de prendre confiance en moi ».

La couleur est son langage. Le pinceau est son crayon. L'huile, son unique expression. Son peintre préféré ? Nicolas de Staël. Pour exprimer ses sentiments et ses émotions, elle a épousé la peinture à l'huile « pour sa texture, sa façon de se mélanger, de renvoyer la lumière... ». Elle y inclut parfois du sable, de la terre et même du bitume.

Benedetta Segala travaille aussi la terre en créant des sculptures perforées et lumineuses, à la façon des cuissons ancestrales japonaises. Des créations qu'elle a puisées dans un projet de recherche artistique très personnel réalisé en parcourant à pied la Chine, l'Indochine et la Malaisie. Ses recherches artistiques l'ont amenée physiquement à fusionner l'abstrait et le concret en recherchant toujours le juste équilibre entre l'imaginaire et le réel.

LINDA BE DIAF

▲ www.cd2a.com ;
www.pic-tu-paints.blogspot.com ;
www.benedettasegala.carbonmade.com